

Que fit-il à Bouzy, si renommé par ses vins rouges?—Beaucoup de choses: Un brave villageois lui donna de l'occupation et se servit utilement de ses bras pendant la moisson. On lui conseilla d'attendre l'époque des vendanges; il attendit et vendangea, puis se remit en route, fortifié par quelques rasadés. Il passa par Louvois, où il vit un château neuf et rempli de royaux souvenirs, arriva tout essoufflé à un petit hameau appelé le Cran de Ludes, et de la haute montagne où il était, il descendit donc la plaine et entra dans Reims, où il demeura quinze jours environ. Il en sortit ensuite pour suivre le cours de la Vesle, bordée de villages.

Il était alors en veine de bonheur, car il n'avait pas fait six lieues que déjà il avait trouvé un excellent quartier d'hiver, où il put s'établir durant la mauvaise saison.

Nous l'avons vu successivement aide-geôlier à Mâcon, messager chez M. Malicet, moissonneur, vendangeur à Bouzy; maintenant il va nous apparaître le visage blanc de farine.

Un meunier, nommé Grégoire, qui l'avait un soir admis à sa table, fut tellement charmé des réponses de son convive, qu'il lui proposa de rester dans sa maison en qualité de garçon de moulin. L'offre fut acceptée, et le lende-

main José était à l'ouvrage. Il lui fallut peu de temps pour se mettre au courant des travaux, et M. Grégoire eut lieu de se féliciter de son acquisition. Actif, laborieux, José ne mérita jamais un seul reproche, et, sans doute, il n'aurait pas quitté de sitôt le meunier, sans un triste événement.

Il avait pour compagnon au moulin un homme grand et robuste, capable de porter sur ses épaules deux sacs de farine et José pardessus. Dans les premières semaines l'union fut intime, les égards mutuels; mais le malin Antoine n'agissait ainsi d'abord que pour se concilier l'attachement de José, qu'il espérait trouver ensuite docile et prompt à exécuter ses ordres. Tant qu'il ne demanda rien d'impossible, son subalterne obéit avec joie; mais du moment où il le pria d'aller lui prendre dans la cave de M. Grégoire quelques bouteilles dont le contenu faisait ses délices, il ne rencontra plus que résistance obstinée. En vain promit-il moitié de l'agréable liqueur, en vain le menaçait-il de toute sa colère; José lui répondit toujours que jamais il ne consentirait à voler son maître.

Antoine jura qu'il se vengerait; ce qu'il fit en effet.

Une somme d'argent disparut, sur ces entrefaites, du secrétaire de M. Grégoire, et Antoine eut la